

## **Intervention aux Glières le 15 Mai 2011 de l'avocate tunisienne Radhia Nasraoui**

Merci à l'association CRHA de m'avoir invité. Je ne vous dis pas à quel point aujourd'hui je suis heureuse d'être présente sur ce haut lieu de la Résistance, ce plateau magnifique, symbole de la Résistance.

Cela me rappelle une autre commémoration, celle de Nabile Balachetti. Chaque année le 8 mai dans un petit village tunisien, Garfour, des militantes et des militants de tout bord se réunissent autour de la tombe de Nabile pour faire le bilan de ce que nous avons pu faire contre la torture, contre l'impunité. Je trouve magnifique que depuis 1987 nous ayons pu résister pour commémorer cette date, malgré tout ce que faisaient les agents de Ben Ali, les agents de la police politique, pour nous en empêcher. De nouveau la commémoration a eu lieu ces derniers jours par des tunisiens et des tunisiennes venus de tous les coins de la République. C'est extraordinaire : je crois qu'il est nécessaire de faire chaque fois le bilan.

Si je fais aujourd'hui celui de la révolution tunisienne, je me dis que nous avons réalisé certains de nos objectifs. Nous avons pu imposer certaines avancées mais le gros du travail reste à faire. Ben Ali a été chassé mais il n'a pas été traduit en justice : ni lui, ni ceux qui ont été compromis dans sa politique répressive, ceux qui ont été impliqués dans la corruption, Vous n'ignorez point combien elle a fait de victimes, Les Trabelsi, famille de l'épouse Leïla de Ben Ali avaient le droit d'arracher les biens des gens et mettre ces derniers en prison ; celui de monter des procès de droit commun contre n'importe qui. La justice était à leur service. Une brigade criminelle était à leur ordre.

Ces gens n'ont pas tous été traduits en justice, les tunisiens ne sont pas arrivés à obtenir des procès, que nous voulons bien sûr équitables – nous ne sommes pas comme Ben Ali, nous devons mettre fin à toutes ces pratiques, procès inéquitables, tortures qui continuent, et qui concernent surtout les jeunes. Ces dernières semaines nous avons assisté à des centaines d'arrestations de jeunes, torturés, parfois libérés ensuite, ou bien traduits en justice et condamnés à des peines de prison.

Les pratiques de la dictature continuent malheureusement. Certains hommes de Ben Ali sont toujours là. Ceux qui ont des privilèges sont là pour seulement réformer le régime alors que les tunisiens veulent un changement profond, radical. Ils veulent une Assemblée Constituante aux membres élus démocratiquement, dans la transparence, en toute liberté. Ils veulent une constitution qui garantisse les droits humains, les libertés, l'égalité entre tous, entre hommes et femmes, la séparation du religieux et du politique, une justice totalement indépendante capable de protéger le citoyen des violations, et les droits de l'homme. Je crois qu'il est clair aujourd'hui que nous devons continuer ces combats parce qu'une Révolution ne se fait pas par un coup de baguette magique, du jour au lendemain. Elle nécessite des avancées, une continuité ; il est difficile de changer les mentalités après 23 ans de dictature. Vous en avez fait l'expérience avant nous : ça demande des années. Nous allons continuer ce combat, la lutte contre l'impunité, contre les pratiques arbitraires, la corruption, l'argent. Il nous faut batailler pour une vraie démocratie.

Ici aussi, les objectifs sont les mêmes : vous avez besoin d'un régime vraiment démocratique, parlementaire, d'institutions qui oeuvrent dans l'intérêt de tous les français, et non au service d'une classe de privilégiés. Oui, je crois avoir déjà parlé de Alliot-Marie. Je préfère l'oublier car elle a dit des horreurs. De plus ça n'était pas intelligent de sa part : juste après avoir proposé à Ben Ali le savoir faire en matière de répression des manifestations, celui-ci a du quitter le pays.

Nous sommes dans l'obligation de continuer le combat. Pour être brève, je vais terminer cette prise de parole très spontanée- si chaque intervenant avait préparé son intervention , je suis arrivée moi sans papier ! (rires dans l'assistance)-. Je ne terminerai pas sans lancer un appel. Stéphane Hessel a dit : "indignez-vous !". J'ajouterai aussi : révoltez-vous. Révoltons-nous tous, là où nous sommes, contre les injustices, les inégalités, la corruption, le fric, contre les fauteurs de guerre, Mobilisons nous pour obtenir l'égalité des chances, la justice sociale, la démocratie, les libertés, la dignité humaine et la paix.

Merci beaucoup.